

Offre exclusive pour la Police Cantonale Vaudoise

**20% de rabais sur
l'assortiment de la
Parfumerie* et les
coffrets de Noël***

* Offre non cumulable avec d'autres avantages

Cette offre est valable uniquement sur présentation du badge personnel jusqu'au 31 décembre 2005 dans les **Pharmacies Parfumeries Amavita** suivantes: **Grande-Rue 69, Morges | Centre Commercial Gottaz, Morges | Centre Commercial Croset, Ecublens | Place de la Gare 4, Renens | Rue Haldimand 14, Lausanne | Place de la Gare 2, Lausanne | Place Grand-St-Jean, Lausanne**

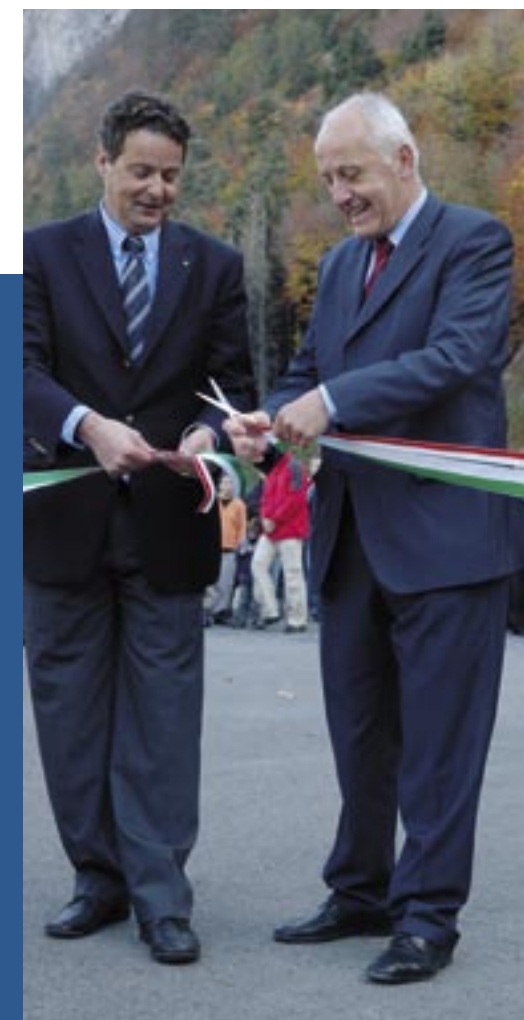
PAR AMOUR POUR MA SANTÉ.

AMAVITA 

Pol

Cant

information



61

Décembre 2005

Bulletin de la Police cantonale vaudoise

 **POLICE**
cantonale vaudoise

FIDUCIAIRE BERTHOUD

à votre service pour :

Votre comptabilité

Vos décomptes TVA

Votre déclaration d'impôt

Rue du village 28 - 1312 Eclépens

Tél. 021 / 866 13 34 - Fax 021 / 866 13 34

N° 61 Décembre 2005



Edito

L'enthousiasme est-il une ardeur malade?

Eclairage

Le centre d'analyse sport et santé ou....la pratique intelligente du sport

Passion

Polo, Mao et moi, et moi et moi ou 150 kilomètres à pied en Chine

Enquête

La division d'appui opérationnel

Rencontre

Patrouilles transfrontalières

Dossier

Zodiaque frappe à nouveau

Editeur

Association de la Revue de la Police cantonale vaudoise
Centre Blécherette, 1014 Lausanne

Rédacteur responsable

Jean-Christophe Sauterel

Responsable d'édition

Guy-Charles Monney

Rédacteurs

Jean-Luc Agassis, Pierre-André Déltroz, Vincent Delay,
Jean-Philippe Narindal, Olivier Rochat, Tony Maillard,
Patrick Suhner, Christian Lovis, Marie Reszler,
Olivier Roux, Denis Froidevaux, Fanny Guénat,
Nicholas Margot, Paolo lanetta

Photos

Charles Dagon, Mohammed Zouhri, Guy Vuffray,
Marie Reszler, Nicolas Spring, Jean-Bernard Sieber,
Ali Chakour, Jean-Luc Agassis, Pierre-André Déltroz

Conception et réalisation

Tasmanie SA, Lausanne

Publicité

S.P.M. Swiss Public Magazines
Tél.: 021 641 13 60 - Fax: 021 641 13 10
E-Mail: spm.sarl@bluewin.ch

Photolithos et impression

IRL SA, Lausanne

© Police cantonale vaudoise.

Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur.
Paraît 4 fois par an en 4'000 exemplaires.
Tirage contrôlé par la REMP (3153 exemplaires)
Revue distribuée gratuitement à tous les membres
des polices vaudoises, aux polices de Suisse,
aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales,
aux partenaires privés et à nos annonceurs.

www.police.vd.ch

L'enthousiasme est-il une ardeur malade?

Dans son «Traité des excitants modernes» Balzac accorde au café le pouvoir de donner de l'esprit, mais vérifie aussitôt que les ennuyeux ennuiement bien davantage après en avoir pris.



Et c'est ainsi que des hectolitres de café ont été consommés durant les mois de gestation et de concrétisation aboutissant à la création de l'Académie de police. Ne voyez dans cette litote aucune connotation péjorative mais bien un amusement réel! Comme tous les grands projets, celui-ci a provoqué chez les acteurs d'abord, les spectateurs ensuite, les détracteurs enfin, une somme considérable d'actions concrètes, d'éclats de génie, d'exaltations improbables, d'idées rédemptrices, de truismes en tous genres, mais aussi une somme non négligeable d'insignifiances péremptives.

Le plus souvent prononcés au café dans la véhémence et l'incohérence plutôt qu'à la table de travail, les propos accompagnants n'auront pourtant jamais été vains. Au contraire, nous en avons tiré le maximum, forts de cet enseignement managérial: «Sans psychodrame initial point de salut».

Cela écrit, je doute fort que l'esprit vint par le café mais, suivant en cela le très Honoré, il accentue sans aucun doute sa présence ou son absence, rendant les uns plus forts et les autres plus improductifs.

Il y a un peu plus d'un mois, nous inaugurons officiellement l'Académie - le lecteur en trouvera quelques reflets dans ce numéro et sur notre site internet - dans l'enthousiasme du devoir presque accompli. L'entreprise, c'en fut une, motivée par la nécessité autant que par l'opportunité trouvait ainsi sa récompense suprême: donner à la formation un environnement propice et vérificateur d'un dogme: la police ne représentant pas seulement la force mais aussi le Droit est donc soumise à un impératif catégorique: la connaissance par la formation et son essentielle propagation.

Au cours des siècles, l'image de la police a incontestablement pâti, et notamment dans la culture francophone, du syndrome de Vidocq⁽¹⁾ c'est-à-dire cette vision qu'en avaient les courants sociaux «qu'on ne pouvait mieux confier le soin de déjouer les complots de malfaiteurs qu'à des gens élevés à leur école».

Cette image nous a collé si bien et si longtemps à la peau qu'on en vérifie encore aujourd'hui les relents. Notre rudesse supposée, notre intempérance évoquée, notre intolérance et notre rigidité nous valent parfois encore de si jolis surnoms: flics, vaches, cognes, bourriques, poulets.

A la tempête, nous avons répondu par le silence, car la police est d'abord un corps silencieux, un corps sans parole mais pas sans écrit dans ce qu'il représente de nécessité absolue pour la justice mais aussi, et fondamentalement, il est la culture de ce qui reste.

Ce mutisme souvent imposé, parfois cultivé ou soumis à une sorte de diffraction intellectuelle, nous aura joué le vilain tour d'occulter la formidable avancée qu'aura connue la formation et qu'elle connaîtra encore davantage grâce au concept global mis en place sur le plan suisse et concrétisé dès l'issue de cette année scolaire par l'obtention d'un brevet fédéral.

Mais laissons de côté les aspects introspectifs ou informatifs et passons à l'hommage.

A vrai dire, il ne fut guère aisé pour les partenaires initiant de s'engager dans le tunnel avec à la main de simples torches fuligineuses. La noria d'ombres et de clartés entourant le projet suscitait quelque méfiance.

Je voudrais dire ici ma profonde gratitude au chef des Forces terrestres, le Commandant de corps Luc Fellay qui, par son entregent et son esprit d'entreprise, a compris l'intérêt essentiel que pouvait, peut et pourra représenter SYNERSEC, ce laboratoire des synergies sécuritaires dont la première concrétisation est la mise à notre disposition de cette infrastructure.

En septembre 2004, le Chef du département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, le Conseiller fédéral Samuel Schmid écrivait à ce propos: «J'attends de ce projet qu'il fasse école dans d'autres régions de notre pays».

L'expérience est fascinante et ne demande qu'à se développer. L'esprit de partenariat, de coopération avec la sécurité militaire et son chef, mon ancien collègue, le Brigadier Huerlimann, avec le corps des gardes-frontière, représenté ici par son patron Jürg Noth et son commandant romand Alain Brenneisen, démontre la volonté de chacun et plaide en faveur d'une véritable mise en œuvre de la multitude d'études achevées ou inachevées traitant de la sécurité intérieure, afin que celle-ci demeure frappée du sceau régalién de l'Etat, glaive de la force et balance de la justice.

Quelques querelles internes au cours des années passées, je devrais écrire au siècle passé tant elles me semblent démodées, ont ainsi favorisé l'émergence d'un marché de la sécurité dans lequel se sont engouffrés des commerçants dont l'irrésistible ascension semble marquée de trois sceaux: celui de l'insécurité, celui d'une obscurité homogène dans l'esprit de la population face à ce problème et à la manière de le résoudre, celui enfin d'un très habile marketing.

Or, il faut rappeler ici, et avec force, que les collectivités publiques, dans les rapports de droit privé qu'elles entretiennent avec des tiers, ne sont assimilées qu'à de simples particuliers. Rien ne les empêche alors de conclure des contrats avec des entreprises de sécurité pour la surveillance de leurs biens ou le parcage des véhicules sur leurs domaines privés. On le voit, la formation nécessitée par ces tâches, peut être assez rudimentaire.

Par contre, lorsque ces mêmes collectivités agissent en tant qu'organes démocratiques élus et donc représentant le citoyen, elles ne sauraient se soustraire à leur responsabilité régaliennne de maintien de la sécurité et de l'ordre publics, fonction nécessitant une connaissance approfondie de l'exercice de la puissance publique; le Conseil fédéral vient d'ailleurs de rappeler, qu'en matière de sécurité intérieure, il est fait interdiction aux cantons, a fortiori aux communes, de déléguer à des particuliers l'exécution de tâches policières.

La mission qui nous attend ces prochaines années sera toujours plus complexe et donc contraignante pour la formation de tous ceux qui choisiront cette exigeante voie professionnelle du service public et de tous ceux, qui l'ayant choisie, se verront dans l'obligation permanente d'une remise à niveau de leurs acquis.

C'est là le véritable défi de cette académie que je souhaite romande le plus rapidement possible.

Eric Lehmann
Commandant de la Police cantonale

⁽¹⁾ 1775-1857 Bagarreux, voleur, bretteur, militaire, déserteur, bagnard... puis chef de la sûreté.



Le centre d'analyse sport et santé ou...la pratique intelligente du sport

Que peuvent bien avoir en commun un champion du monde de patinage artistique, un footballeur de ligue nationale, un hockeyeur professionnel et ... la majorité des collaboratrices et collaborateurs de la Police cantonale?



Vous l'avez bien sûr deviné. Tous ces athlètes de niveau plus ou moins élevé bénéficient des conseils, du suivi et des programmes mis sur pied par le Centre d'analyse sport et santé (CASS), intégré à l'infrastructure sportive de l'Université de Lausanne et de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.

Nous savons tous que la pratique intelligente, adaptée et ... régulière du sport permet de:

- lutter contre le stress et la tension nerveuse,
- contrer les effets néfastes d'une vie généralement très ou trop sédentaire,
- maintenir et accroître ses capacités physiques.

et surtout :

- redécouvrir le plaisir lié à l'effort et à la réussite.

La prise de conscience de ces objectifs fait partie intégrante de la philosophie du CASS.

Le Centre d'analyse sport et santé est né en 1993. C'est Madame Michèle FORD-ERIKSON, collaboratrice du service des sports de l'UNIL qui en est l'instigatrice. Forte de son expérience d'ancienne championne olympique de natation, elle eut l'idée de mettre sur pied une telle structure, dont le but initial était de proposer des analyses de condition physique.

Depuis cette date, plusieurs milliers de tests et d'entraînements ont été réalisés. Des collaborations ont été développées avec des événements aussi prestigieux que Athlétissima, le Tour de Romandie cycliste, sans oublier la journée sportive de la Police cantonale vaudoise. Le CASS propose aujourd'hui un large éventail de prestations comme des ateliers spécifiques, que certains de nos lecteurs et lectrices connaissent bien, dans des domaines aussi variés que la musculation, le vélo, l'aquagym, le «bien-être» etc...



Les tests

Le CASS propose plusieurs tests «de base», adaptés à la condition physique de chacun.

Le niveau 1 est proposé aux personnes ne pratiquant pas de sport mais désirant être orientées vers une activité, convenant à leur niveau et à leur potentiel.

Le niveau 2 est destiné aux personnes qui s'entraînent au moins une fois par semaine. Il permet, après analyse des résultats, l'élaboration d'un programme adapté à la personne.

Le niveau 3, conçu pour les équipes et athlètes de haut niveau, permet d'optimiser les entraînements, dans le but d'augmenter les performances.



Déroulement type d'un test

- questionnaire de santé
- mesures anthropométriques (taille, poids, taux de graisse)
- tension artérielle
- test de souplesse
- test d'effort cardiovasculaire

Le personnel du CASS analyse les mesures sur ordinateur et, en fonction des résultats, élabore un plan d'entraînement. Des conseils pratiques sont donnés sur le type d'activités sportives à faire ou à développer, ainsi que sur l'alimentation.

Le partenariat Police cantonale - CASS

Dès l'origine du concept sport et santé, mis en place au début de l'année, la collaboration s'est installée de manière tout à fait positive. Elle va être amenée à se développer dans le futur.

A ce jour, près de 500 collaboratrices et collaborateurs de la Police cantonale ont suivi, de manière volontaire, les tests «bilan de santé» qui constituent l'étape initiale, indispensable pour bénéficier d'une heure de sport hebdomadaire, prise sur le temps de service. Chacun peut ainsi connaître avec précision son niveau de performances et adapter son entraînement en fonction d'objectifs individuels.

Nous pouvons également relever le grand succès rencontré par les ateliers dédiés à telle ou telle discipline sportive. En 2005, ceux-ci ont porté sur des thèmes aussi divers que: la course à pied, l'aquagym, le dos-abdos-stretching, la musculation-cardio, le vélo.

Dans les années futures, il est certain que les contraintes auxquelles les policiers devront faire face dans leur activité quotidienne seront toujours plus élevées. De plus en plus de collègues prennent conscience de la valeur d'une pratique sportive intelligente et, que celle-ci représente l'une des voies permettant de conserver l'équilibre personnel et la sérénité nécessaires à l'accomplissement des missions qui sont les nôtres.

L'approche professionnelle de haut niveau, gérée par toute l'équipe du CASS, dont peu d'entreprises peuvent se prévaloir, représente une importante plus-value au bénéfice de toutes celles et de tous ceux qui veulent améliorer leur qualité de vie par le sport.

Olivier Rochat

Le CASS est à même de proposer, à titre individuel, des tests d'évaluation et des programmes d'entraînement personnalisés.

Pour tous renseignements:

Secrétariat des sports universitaires

tél: 021 692 21 50

e-mail: cass@sports.unil.ch

internet:

www.ds.uil.ch/sport/activites/cass.html



Welcome in Switzerland!

Victoria Stephens effectue un stage à la Police cantonale vaudoise du 26 septembre au 16 décembre 2005. Elle est issue des rangs de la Metropolitan Police de Londres ou Scotland Yard, si vous préférez.

Victoria est inspectrice dans le secteur de Westminster où elle s'occupe, entre autre, des cas de brigandages, d'escroqueries, de cambriolages et lésions corporelles. Elle est titulaire d'une licence en biochimie et est fan de natation.

Lors de son stage, elle a pu au sein de la Police de sûreté, de la Gendarmerie ou de la Police de Lausanne, s'intéresser aux nombreux problèmes liés à la toxicomanie et aux dépendances de cette catégorie d'auteurs d'infractions.

Bientôt au terme de son séjour, nous lui souhaitons un bon retour à Londres pour les fêtes de Christmas

Jean-Luc Agassis





Polo, Mao et moi, et moi et moi ou 150 kilomètres à pied en Chine

Notre doyen des rédacteurs de Pol Cant Information, Jean-Luc Agassis, avait depuis plusieurs années le projet de suivre les traces de l'explorateur vénitien Marco Polo, dans l'Empire du Milieu.

Pour ce faire, il a rejoint, en août 2005, la caravane des Foulées de la soie et a parcouru à la force du mollet quelque 150 kilomètres à travers la Chine. Pol Cant Info l'a rencontré au retour de sa longue marche.

D'où t'est venue cette idée d'aller courir si loin?

Il y a quelques années, lors d'une discussion, mon ami Pierre Kündig du CHUV m'avait parlé de cette aventure de la course à pied et j'en avais retenu l'idée. Les années ont passé et un an avant de prendre ma retraite, je souhaitais enfin réaliser ce projet. Les kilomètres ne m'impressionnent guère et la Chine est

un pays que j'apprécie. Je m'y étais déjà rendu en 1996, en touriste. De plus, je préfère des vacances actives au farniente d'une plage surpeuplée!

Qui organisa ce périple?

C'est la Société SDPO à Paris, parrainée par un spécialiste de l'aéronautique, la société Eurocoptères, ainsi que par d'autres groupes. Jean-Claude Le Cornec, sa famille et des collègues

d'Eurocoptères préparèrent l'aventure en automne déjà et l'accompagnèrent la première quinzaine d'août, soit durant le mois le plus torride du calendrier pékinois! L'équipe était composée de la direction, de médecins, de physiothérapeutes, d'infirmières, d'un responsable du matériel et des Chinois du coin!



Parle-nous des étapes et du kilométrage?

Les coureurs étaient regroupés par équipes de cinq. La nôtre, clin d'œil au patron de la formation à la Pol Cant, se nommait Confucius! Au final, elle se classa 6^{ème} sur 18. Des marcheurs étaient également présents et parcoururent la moitié de l'étape des coureurs.

Au départ, on nous annonça 150 kilomètres, répartis sur 11 étapes et 12 jours. Nous avons débuté par une course sans chronomètre, dans les rues de Pékin, à six heures du matin. Celle-ci fut toutefois interrompue par un violent orage. La suite des étapes se déroula tout d'abord à Xi-An, ville départ de l'antique Route de la Soie. C'est de cette ville que Marco Polo ramena, outre de la soie et des épices, des raviolis en Europe. Pas ceux en boîte des grandes surfaces, mais un choix de plus de 100 sortes!

Xi-an est aussi la ville de la fameuse armée de terre cuite, remontant au III^{ème} siècle avant J-C.

La première semaine se déroula par une température moyenne de 30 à 35° dans des paysages généralement sans relief, donc avec peu d'ombre. Nous courions avec un bidon de liquide isotonique à la ceinture et une bouteille d'eau dans chaque main! Une

étape s'effectua dans le désert, à Shapotou, succursale du désert de Gobi. Le parcours était constitué uniquement de dunes de sable. On n'était pas très loin du Fleuve jaune. Là aussi la course fut terrible. On n'apprivoise pas le désert comme on veut! L'étape comptait deux boucles de 9 kilomètres, plus le dénivelé. Le sable s'infiltrant dans ma chaussure, je souffris rapidement d'une écorchure et je dus renoncer à la deuxième boucle. Je fus ainsi pénalisé de 50 minutes, synonyme de dégringolade au général, mais nullement empêché de repartir le lendemain pour un semi-marathon de 21 km. Après un transfert en train, nous avons couru à Xining, direction centre-ouest de la Chine. Les épreuves s'y déroulèrent entre 2200 et 2800 mètres d'altitude. Malgré la hauteur, la pollution y est aussi présente.

Là, nous avons fait la connaissance de l'ethnie Tu qui vit en dehors du temps, du portable et d'Internet. Des gens très accueillants! Et comme partout où nous avons couru à la campagne, et dans la ville de Zhongwai, nous avons rencontré la foule des villages, venue nous encourager par des «Tiao» (hop).

En fin de journée, l'organisation distribuait les maillots de couleur comme dans un tour cycliste. Des



coureurs régionaux nous accompagnaient à chaque étape et recevaient leur propre récompense. A ces occasions, l'organisateur remettait une enveloppe à un coureur méritant, l'aidant ainsi pour la suite dans ses études. Les participants chinois les moins doués, qui couraient en pantalon et chaussures de ville, prenaient des raccourcis, empruntaient des vélos ou montaient dans le bus-balai!

Et l'accueil des Chinois?

Fantastique! Je suis sûr que nous étions mieux accueillis qu'un Conseiller fédéral! A plusieurs reprises et une nuit, à 2 heures du matin, à l'aéroport de Yinchuan, nous avons été reçus en fanfare et par des danses folkloriques et des ribambelles de gosses. Précisons ici que les villes de province où nous recevions ces accueils chaleureux sont de la taille de Zurich et chaque fois, le maire se fendait d'un discours. A Zhongwai, il y eut plusieurs animations musicales. Dans cette ville, nous avons couru un 13 kilomètres, avec des coureurs locaux. A la fin, les gosses, persuadés d'avoir affaire à des vedettes, nous faisaient signer des autographes! A Xi-an et à Xining, pour chaque course, nous avons eu droit à l'ouverture de la route par des voitures de police. A Xi-an, pour nous permettre de sortir de l'hôtel sans grand détour, la circulation était bloquée sur les grands boulevards. A



part cela, restons modestes! Quant aux gens des localités, ils nous firent une véritable haie d'honneur. Pour eux, c'était l'événement annuel!

Et les à-côtés?

Bien entendu, parmi les sites à voir: la Cité interdite, le Temple du ciel à Pékin, malheureusement en réfection pour l'échéance des JO 2008, l'armée de terre cuite de Xi-an et la Grande Muraille, toutes deux l'œuvre du même empereur du III^{ème} siècle avant JC; là, nous avons couru un 3 kilomètres, agrémenté de 2067 marches d'escalier. Et la course continuait sans relâche pour les visites, les repas et les spectacles, l'opéra, la démonstration de Kung-Fu. En fin de journée, le sommeil ne se faisait jamais attendre!

La gastronomie chinoise était bien présente et je retiendrai les raviolis de Xi-an et le canard laqué, pour terminer notre séjour. Côté vignobles, les Chinois s'y mettent, mais si ce n'est encore pas ça, il n'y a pas de souci à se faire, ils rivaliseront bientôt avec d'autres pays viticoles!



Et la Chine de 2005?

Je ne suis pas sinologue évidemment. Toutefois, deux voyages à 9 ans d'intervalle permettent de mesurer la différence. La construction s'est développée à Pékin, JO de 2008 oblige. La circulation en pleine ville est devenue problématique. Posséder sa voiture est le but de chaque Chinois. Actuellement, ce quart de l'humanité utilise le 8% des réserves pétrolières. Pas besoin de faire



un dessin... Depuis plusieurs années, on applique les deux devises de Deng Xiaoping à savoir: «Enrichissez-vous!» et «Peu importe qu'un chat soit noir ou gris, l'essentiel c'est qu'il attrape les souris!» ceci, pour justifier cette forme mixte de libéralisme à la sauce marxiste (ou vice versa). Si l'on construit à toute vitesse, il y a un point sur lequel Pékin doit s'améliorer pour 2008: son aéroport. La zone départ est une



vraie catastrophe. Mais, depuis les salles d'attente, on aperçoit déjà une dizaine de grues, occupées à la construction d'un nouveau terminal.

Pour résumer la Chine de 2005, on pourrait citer la remarque de Napoléon: «Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera». Et la Chine, comme le confirmait un ancien ministre français en 1996, la Chine s'est réveillée.

Te connaissant, le côté histoire devait certainement retenir ton attention?

Bien sûr! Quoique l'histoire contemporaine m'intéresse plus que les empereurs, épouses et concubines! J'ai retenu, outre le fameux épisode des 55 jours de Pékin en 1900, lorsque les Boxers s'attaquèrent au quartier des légations occidentales, proche de la Cité interdite, certains épisodes moins connus de la proclamation

de la République populaire, qui s'est faite quelques jours après ma naissance, soit le 1er octobre 1949. Cela, je n'allais pas l'oublier! En tant qu'ancien des stup', je citerai encore les guerres de l'opium, dont j'entretenais mes auditoires, lors des conférences données aux personnes intéressées par les produits stupéfiants. Sous l'angle des relations sino-helvétiques, je rapporterai les propos de notre guide pékinois, ancien stagiaire au GATT à Genève et qui a aussi officié comme guide du Président Jean-Pascal Delamuraz, lors d'une visite officielle en Chine: «Un homme très chaleureux et intéressant, qui avait une excellente connaissance de la Chine. Il avait lu des écrivains chinois peu connus!»

Ton meilleur souvenir?

Difficile de faire une sélection, mais je retiens l'accueil des Chinois aux



abords des courses et l'étape autour de la lamasserie de Tsong Khapa, à parcourir 3 fois dans le sens des aiguilles de la montre, sans bousculer les pèlerins en prière. Interdit de faire marche arrière! Et ce petit gosse, avec son grand-père, venant nous demander une bouteille d'eau. Il voulait nous la payer un demi yuan, soit 5 centimes. Il eut un sourire jusqu'aux oreilles quand on lui laissa son billet!

En guise de conclusion?

Que les fous de course à pied s'y rendent un jour! Je suis prêt à les conseiller et s'ils désirent saliver, ils n'ont qu'à consulter le site www.sdpo.com de l'équipe de Jean-Claude Le Cornec, une organisation parfaitement rodée.

Interview de Jean-Luc Agassis
par la rédaction de Pol Cant Info

Giovanni Falcone, figure emblématique de la lutte anti-mafia

Naissance d'une vocation

Giovanni Falcone est né dans une famille bourgeoise et conservatrice du centre de Palerme, le 18 mai 1939. C'était un enfant studieux et sans histoire qui faisait le bonheur de ses parents. Le jeune Falcone s'inscrivit à la faculté de droit de Palerme et devint magistrat en 1964. L'état d'esprit qui l'animait et qui l'animerait tout au long de sa carrière était le suivant: faire partie de cette catégorie de gens qui estiment que chaque action doit être portée à son terme. Il ne s'est jamais demandé s'il devait affronter ou non tel problème, mais comment l'affronter. Il y a plusieurs événements qui ont motivé le magistrat Falcone à se battre contre la mafia. Tout d'abord le massacre des sept carabinieri du quartier de Palerme de Ciaculli en 1963, la tuerie de Viale Lazio en 1969, la disparition du journaliste Mauro de Mauro en 1970 et l'assassinat du procureur de la République Scaglione. Il avait un optimisme sans faille sur l'issue finale de la bataille. Ni l'opacité d'un grand ministère, ni les logiques de la politique politicienne, ni les machiavélismes des palazzi romains n'étaient parvenus à le distraire de son idée fixe: l'Etat a les moyens de battre la mafia.

La méthode Falcone, un enquêteur hors pair

Giovanni Falcone était doté d'une incroyable mémoire. Il avait une capacité d'endurance au travail hors norme et une conviction profonde que l'Etat avait les moyens de battre la Mafia. Il avait étudié et compris tous les rouages, tous les signes de l'organisation et

Le juge Giovanni Falcone a passé onze années de sa vie dans l'atmosphère étouffante de son bureau bunker du Palais de Justice de Palerme. Une vie de blockhaus, des heures à lire et à relire les témoignages des repentis derrière les rideaux épais d'un bureau très protégé. Il a vécu dans l'atmosphère artificielle des cours de justice et des prisons, ne voyant le soleil qu'à travers la vitre blindée de son véhicule, escorté en permanence de sirènes hurlantes. Devant son domicile, une guérite avec deux policiers qui assuraient jour et nuit sa sécurité. Giovanni Falcone a tout sacrifié, même sa vie, pour un seul but: la justice. Il est et restera la figure emblématique de la lutte anti-mafia.

il était la figure maîtresse de cette lutte. Il avait appris à la connaître de l'intérieur, à découvrir le sens de chaque mot, de chaque indice. C'était un enquêteur hors pair! Falcone avait pour principe de ne jamais prendre une initiative qui n'ait de chances raisonnables de réussir. Il était toujours prudent dans son approche des mafiosos. Il évitait les fausses complicités et les attitudes autoritaires ou arrogantes et exprimait son respect en exigeant la réciprocité. Jamais, ce juge n'allait trouver un boss en prison, s'il n'avait rien de précis à lui demander ou s'il était mal informé, ne se comportant pas avec lui com-

me avec un banal criminel de droit commun. Lorsqu'il interrogeait un repent, notre homme commençait toujours ses interrogatoires par cette phrase:

«Dites ce qu'il vous plaira, mais sachez bien que cet interrogatoire sera pour vous un calvaire, car j'essaierai de vous faire tomber dans tous les pièges possibles. Si, par hasard, vous parvenez à me convaincre de la vraisemblance de vos propos, alors et alors seulement, je pourrai envisager de soutenir votre droit à vivre et à être protégé face à la bureaucratie et face à Cosa Nostra».



Le Maxi-procès

En vue du plus grand procès de tous les temps en Italie, Falcone amassa un dossier énorme, aidé par son confrère et ami le Juge Borsellino. Tous deux travaillèrent sans compter leurs heures et impliquèrent 475 accusés. Du soldat au lieutenant, jusqu'au sommet de la pyramide avec Toto Riina, tous seront arrêtés, à l'exception de ce dernier. 342 hommes d'honneur et parrains seront condamnés à des peines totalisant 2655 ans de prison. Durant cette période et, quelques mois avant le dépôt de l'acte d'accusation, deux des principaux collaborateurs des juges, Giuseppe Montana et Ninni Cassarà seront abattus.

Dès lors, on craignit pour la vie de Falcone et de Borsellino. Alors, l'Etat italien les invita à séjourner avec leur famille dans un pénitencier, celui de l'île d'Asinara, au Nord de la Sardaigne. Les deux magistrats furent obligés de se retrancher dans ce pénitencier pour finir la mise en forme de l'acte d'accusation. Ils séjournèrent sur l'île durant plusieurs semaines et comble du ridicule, l'Etat italien leur fit parvenir la facture pour leur séjour... Incroyable mais vrai!!

Les deux juges mettront bout à bout les témoignages, les faits, les accusations, placeront des noms sur les crimes encore irrésolus. Non seulement Falcone et Borsellino forceront la Mafia à s'agenouiller, mais en plus, ils donneront une nouvelle envergure, encore jamais atteinte par la Justice, dans le domaine pénal mondial.

Un acte de guerre pour assassiner Giovanni Falcone

Par une belle journée ensoleillée, le samedi 23 mai 1992 à 17h59, une énorme explosion se répercute longuement. L'autoroute est éventrée sur plus de 100 mètres. La voiture qui ouvre le convoi et la Fiat conduite par le juge sont projetées, comme par une main titanesque puis, s'écrasent, disloquées, dans un cratère profond de huit mètres. Trois policiers de l'escorte meurent aussitôt. Francesca, l'épouse du juge ne survit pas et Giovanni Falcone, encore vivant, mais dans un état désespéré, s'éteint deux heures plus tard dans l'ambulance qui fonce vers l'hôpital palermitain. Giuseppe Costanza, fidèle garde du corps depuis 1984, est grièvement blessé, mais il sera sauvé in-extremis. La troisième voiture est également fort endommagée, mais les trois policiers, gravement blessés, sont vivants. L'attentat blesse encore une vingtaine de personnes qui roulaient normalement sur l'autoroute, à proximité de l'explosion. Le 19 juillet de cette maudite année 1992, Paolo Borsellino, ayant hérité des dossiers et des enquêtes, est tué à son tour. La mort ne s'apaise pas! Deux jours plus tard, à Catane, alors qu'il marche dans la rue vers son véhicule, le patron de la brigade anti-racket Giovanni Lizzio est abattu de plusieurs balles de Kalachnikov. A Rome, la même semaine, Rita Adria, dix-huit ans à peine, se suicide laissant un message accusateur: «Il n'y a plus personne pour me protéger. Je n'en peux plus...». Rita avait fourni au juge Borsellino des informations précieuses sur les familles de Marsala.

Trahison en haut lieu

Giovanni Falcone vivait toujours escorté. Il changeait souvent de domicile, de voiture et de trajet. Il vivait dans le secret, annonçant ses déplacements à la dernière minute et n'embarquait jamais sur un vol régulier d'Alitalia, mais toujours sur des appareils des services secrets. Quelqu'un au Ministère de la justice ou à l'aéroport de Punta Raisi avait prévenu les tueurs de Cosa Nostra. Ces derniers s'étaient embusqués près d'une oliveraie, sur les hauteurs de Capaci. Personne, en principe, ne connaissait ni le jour, ni l'heure, ni la destination du dernier voyage du juge. Quelque part, au sein même du ministère, il y avait une «taupe». Lors du procès des assassins, le mafioso Giovanni Brusca prit 26 ans de prison pour avoir déclenché l'explosion qui tua le juge Falcone. Il y avait 37 accusés dont Toto Riina grand chef de la mafia et l'ancien président du Conseil démocrate-chrétien Giulio Andreotti (7 fois président du Conseil et 21 fois ministre). A son retour de Sicile, le juge sicilien devait partir en Suisse pour enquêter sur des comptes bancaires très compromettants, ouverts par des personnages illustres et insoupçonnables. Le danger était trop grand. Giovanni Falcone était condamné.

«Le courageux meurt une seule fois; le lâche, plusieurs fois par jour.»

Giovanni Falcone (1985)

Christian Lovis

Sources:

Fondation Giovanni Falcone

Livres:

Ferdinando Imposimato «Un Juge en Italie»

Giovanni Falcone «Cosa Nostra»

Marcelle Padovani «Les dernières années de la Mafia»

De Arlacchi «Buscetta, la mafia par l'un des siens»

Salvatore Lupo «Histoire de la mafia»

Site internet: www.allopolice.net/falcone

Plaisir au sommet

La neige est de retour dans le canton de Vaud

«Neige poudreuse - soleil radieux - bronzage sur une superbe terrasse au bord des pistes»... difficile de résister à une telle invitation.

Alors n'hésitez plus: pour un week-end ou même pour un jour, offrez-vous un grand bol d'air pur en parcourant les formidables pistes de ski vaudoises. Et découvrez les offres spéciales que nous vous réservons cet hiver.

L'hiver dans les Alpes vaudoises

Bâties autour de vrais villages de montagne, les stations des Alpes vaudoises ont su garder leur authenticité et leur goût de l'hospitalité. Même si vous n'êtes pas un skieur ou un snowboarder accompli, vous trouverez largement de quoi vous occuper, en appréciant les autres plaisirs de l'hiver - la marche, le ski nordique, la raquette à neige ou la luge.

Au cœur des Alpes vaudoises, Château-d'Oex est connue mondialement pour sa célèbre Semaine Internationale de Ballons à air chaud (21-29 janvier 2006). Avec un glacier à plus de 3000 m d'altitude, la station des Diablerets possède un époustouflant domaine skiable. Autre attraction: une piste de luge de 7 km! Paradis du ski nordique, Les Mosses proposent 42 km de pistes, et 56 km de sentiers raquettes si



© Studio Patrick Janiet

l'on inclut les parcours de La Léchette et du Pays-d'Enhaut. A découvrir aussi: pour le fun, les pistes du Tobogganing Park à Leysin ou, pour le paysage, les balades en traîneau autour de Rougemont. A Villars-Gryon, vos enfants seront vraiment les rois au tout nouveau «Jardin des neiges du Palace» qui offre gratuitement un petit remonte-pente pour débutants, deux tapis roulants, un carrousel, et, avec un peu de chance, une rencontre avec Snowli, la mascotte du parc.

Les enfants jusqu'à 9 ans skient gratuitement!

Les domaines skiables des Alpes vaudoises et de la région de Gstaad offrent de multiples possibilités pour un prix attractif. L'idéal pour oublier le stress de la vie en ville. Et, pour la première fois cet hiver, les enfants jusqu'à 9 ans skient gratuitement sur toutes les pistes de cette vaste région!

www.alpes.ch

Le Jura vaudois: un paradis hivernal à votre porte

Nous allons vous confier un secret: le Jura vaudois est particulièrement accueillant pour les familles en hiver. Que ce soit pour une descente en luge sur les pentes ensoleillées de la Dôle ou une balade à ski de fond vers un sympathique restaurant à fondue du côté de St-Cergue, les parents comme les enfants trouveront partout leur bonheur, dans une atmosphère calme et détendue. Sainte-Croix/Les Rasses fait la fête à Saint-Nicolas à l'approche de Noël et son carnaval (février) est l'un des plus animés de la région.

A la Vallée de Joux, vous pourrez vous balader, vous luger, ou simplement respirer le bon air frais de la région. Et, surtout, ne ratez pas l'offre spéciale «Skiez le matin, l'après-midi est offert» que vous proposent les remontées mécaniques de St-Cergue/La Dôle, Vallée de Joux/Vaulion, Sainte-Croix/Les Rasses pendant les jours de semaine du 9 janvier au 3 février 2006 (coupons dans la presse locale ou à télécharger sur le site Internet ci-dessous).

www.juravaudois.ch



© Studio Patrick Janiet



© Villars-Gryon



© Salomon

Votre calendrier des manifestations de l'hiver

30 octobre 2005 au 4 mars 2006
BARNABÉ SERVION, la revue des 40 ans
www.barnabe.ch

25 novembre au 24 décembre 2005
MARCHÉS DE NOËL DE MONTREUX
www.montreuxnoel.com

3 au 4 décembre 2005
MARCHÉ DE NOËL
St-Cergue www.st-cergue.ch

6 au 11 décembre 2005
FESTIVAL DU RIRE, Montreux
www.comedyfestival.ch

21 au 31 décembre 2005
BÉJART BALLET LAUSANNE
Zarathoustra, le Chant de la Danse
www.bejart.ch

7 au 11 décembre 2005
MARCHÉ COUVERT DE NOËL
Morges www.morges.ch

10 au 24 décembre 2005
MARCHÉ DE NOËL
Yverdon-les-Bains
www.yverdonlesbains-tourisme.ch

FESTIVAL LUMINIS
Lavaux: **10 au 11 décembre 2005**
Ste-Croix: **13 au 14 décembre 2005**
Aigle: **16 au 17 décembre 2005**
La Sarraz: **19 au 20 décembre 2005**
Moudon: **22 au 23 décembre 2005**
www.romande-energie.ch

23 décembre 2005 au 3 janvier 2006
MARCHÉ DE NOËL
Villars-sur-Ollon www.villars.ch

23 décembre 2005 au 1^{er} janvier 2006
EUGÈNE CHAPLIN CHRISTMAS CIRCUS
Corsier-sur-Vevey
www.ecchristmascircus.com

14 au 15 janvier 2006
LES 24 HEURES DE VILLARS
www.gp24h.com

21 au 22 janvier 2006
COURSE DE CHIENS DE TRAÎNEAUX
ET SKI-JORING
St-Cergue www.st-cergue.ch

21 au 29 janvier 2006
28^{ÈME} SEMAINE INTERNATIONALE DE
BALLONS À AIR CHAUD
Château-d'Oex
www.ballonsfestival.ch

28 janvier 2006
SWISS NORDIC DAY
Les Mosses www.lesmosses.ch

2 au 5 février 2006
15^{ÈME} NESCAFÉ CHAMPS OPEN
Leysin www.nescafechamps.ch

10 février 2006
TRANSJU'NIGHT, course de ski de
fond nocturne
La Vallée de Joux
www.myvalleedejoux.ch

23 au 27 février 2006
LES CLASSIQUES DE VILLARS, musique
classique
www.classiques.ch

24 au 26 février 2006
CARNAVAL
Ste-Croix/Les Rasses
www.carnaval.ch

26 février 2006
TRIATHLON D'HIVER
Vallée de Joux
www.valleedejouxtriteam.ch

3 au 5 mars 2006
LES NUITS DU JAZZ DE CHERNEX
www.montreux.ch/nuitsjazz

3 au 6 mars 2006
LES BRANDONS
Payerne
www.brandonspayerne.ch

4 au 5 mars 2006
LE MARA, Marathon de ski de fond
Ste-Croix www.ste-croix.ch

11 au 19 mars 2006
HABITAT-JARDIN
Lausanne www.habitat-jardin.ch

17 au 19 mars 2006
LES BRANDONS
Moudon www.brandons.ch

24 mars au 1^{er} avril 2006
CULLY JAZZ FESTIVAL
www.cullyjazz.ch

Un bon conseil pour réussir



Ouvrons la voie

Souvent, un bon conseil, une idée ou une impulsion positive, peuvent offrir un tournant heureux à notre vie privée et professionnelle. Profiter des connaissances des autres, considérer un bon conseil comme un enrichissement et l'appliquer volontiers à soi... Comme tous les professionnels de la sécurité à qui nous disons merci, nous nous réjouissons de pouvoir vous ouvrir la voie dans la nouvelle année. Nous vous souhaitons donc une année 2006 pleine de bons conseils et de réussite!

www.raiffeisen.ch



La division d'appui opérationnel

De l'analogique au numérique!

Cette dernière décennie a vu une véritable explosion des nouvelles technologies. La téléphonie mobile, par exemple, s'est démocratisée au point que certains enfants, à peine scolarisés, possèdent déjà leur propre «mobile». Si au milieu des années nonante, la plupart de nos «cibles» utilisaient des cabines téléphoniques, voire leur raccordement fixe, pour communiquer, les choses ont bien changé depuis. En effet, la téléphonie mobile et Internet ont révolutionné les moyens de communication. En plus d'être itinérants et souples, ces systèmes ont l'avantage d'être anonymes et discrets. Les criminels ont rapidement compris l'avantage qu'ils pouvaient tirer de ce nouveau moyen de communication. Ils se sont donc rapidement mis au mobile et nombre de transactions conspiratives ont transité par la «toile».

Le fossé se creuse...

La première concession de téléphonie mobile a été délivrée aux Telecom PTT de l'époque, avant même que les autorités ne soient en mesure d'intercepter le contenu des conversations. Nous naviguons donc toujours avec quelques mois, voire des années de retard sur les délinquants. Si ce fossé s'est quelque peu comblé, force est de constater que les nouveautés technologiques sont offertes aux consommateurs, avant que la Justice ne puisse en intercepter les contenus, lors d'infractions caractérisées.

... comment le combler?

Nous avons très vite remarqué qu'aucun truand, quel que soit son domaine, ne pouvait plus se passer de communiquer, soit avec un cellulaire, soit par Internet, l'informatique étant devenue le support indispensable à l'interception des données et des écoutes téléphoniques. En conséquence, les policiers, chargés des enquêtes nécessitant l'exploitation de ces systèmes, devenaient petit à petit des spécialistes hybrides, capables de faire «un peu de tout sans tout maîtriser». Au début de cette nouvelle décennie, il apparaît donc indispensable de détacher de véritables spécialistes, réunissant les qualités d'enquêteurs, d'informaticiens, d'analystes et de concepteurs notamment.

Après une période de gestation, la Division d'appui opérationnel a vu le jour le 1^{er} janvier 2005, constituée par une petite équipe de spécialistes dont les missions principales sont:

- Offrir un soutien technique aux enquêteurs, en matière d'écoutes téléphoniques,
- Exploiter les bases de données fédérales et l'analyse criminelle,
- Dispenser la formation de base et continue, sur ces différents outils,
- Maintenir une veille technologique, par la participation à différents groupes de travail intercantonaux et l'évaluation de nouveaux moyens de communications (téléphonie par Internet, par exemple).

Et à l'avenir?

Si la voiture d'aujourd'hui a bien changé par rapport à celle d'il y a 20 ans, elle est toujours conduite par un humain. Il en va de même pour l'enquête judiciaire. Celle-ci sera sans cesse en main d'enquêteurs qui trouveront toujours, auprès du personnel de la BAAC, un appui constant et compétent dans les domaines évoqués.

Vous l'aurez compris, l'objectif principal de la BAAC est d'être au service des policiers de terrain.

Paolo Ianetta



RESTAURANT Le Palmier



RUE DE GENÈVE 100 - 1004 LAUSANNE
TÉL. 021 / 624 62 56 - FAX 021 / 625 22 02

DESA DECHETTERIE EPALINGES SA GESTION ET TRI DE DÉCHETS

Chemin du Giziaux 1 • CP 111
1066 Epalinges
Tél. 021 310 03 28 • Fax 021 310 03 16
Site web : www.desa-sa.ch

Patrouilles transfrontalières

- Service du lundi 29 août 2005
- Territoire d'engagement: Communauté de Brigades de Gendarmerie des HOPITAUX NEUF- MOUTHE
- Horaire: 15 heures à 18 heures
- Unités engagées: COB HOPITAUX NEUFS + PSIGM MOUTHE
- Effectif: 02 COB HOPITAUX + 02 PSIGM MOUTHE
- Prise de contact: poste frontière de la FERRIERE SOUS JOUGNE à 1500 m
- Véhicules: 02 motos tout terrain + 01 VL 4X4
- Mission: surveillance des écarts et passages frontaliers sur secteurs de la forêt de la JOUX, Le Balzon et le Mont de l'Herba, communes de JOUGNE, LES HOPITAUX NEUFS et LES HOPITAUX VIEUX
- Contrôle routier pour les équipes en VL de 17h30 à 18h00, sur RN 57, en agglomération de JOUGNE

Signé: Adjudant - Chef MARTIN Dominique,

Commandant de la Communauté de Brigades des HOPITAUX NEUFS - MOUTHE

Voici le mail reçu par le sous-chef du poste de gendarmerie de Vallorbe, le 26 août 2005, dans le cadre des accords signés entre les Gouvernements français et suisse.

Au poste frontière du Day, nous avons rencontré les gendarmes français. Après les présentations d'usage et après avoir salué les douaniers suisses, l'effectif de 8 unités a été scindé de la manière suivante:

- équipe motos TT: gdm français Pascal Cuenin et Jean-Pierre Franoux, accompagnés du sgt Kohli, Vallorbe et gdm Metraux, Le Sentier

- équipe VL 4x4: gdm français Philippe Roelli et réserviste Damien Munier, le gdm Kundig, Vallorbe et le soussigné.

La patrouille VL est partie en direction de Métabief, puis elle a emprunté le domaine skiable de cette station, pour arriver jusqu'au sommet «Le Morond» où, d'habitude, nous bénéficions d'une superbe vue sur le Jura et sur une partie de l'arc lémanique. Malheureusement, malgré un soleil radieux, la visibilité était restreinte. Au cours de la montée, nous avons rencontré passablement de ran-

donneurs, des sportifs en VTT, ainsi que des ouvriers occupés à doubler la capacité des installations pour l'hiver prochain. Le responsable de la patrouille explique que seuls les véhicules étant au bénéfice d'une autorisation peuvent emprunter la route qui mène au sommet.

Après une courte halte pour saluer les employés des remontées mécaniques ainsi que des promeneurs, notre chauffeur entreprend une descente raide dans les pâturages avant de nous emmener en direction du «Mont d'Or». Je suis étonné de voir plus d'une trentaine de voitures, stationnées au sommet. Le gdm Roelli m'explique qu'une plante protégée ne pousse qu'à cet endroit. Après avoir enclenché le tout-terrain et les rapports courts, notre véhicule poursuit sa route à travers les champs, en direction de la crête. La vue plongeante sur la douane du Creux, de Ballaigues et sur le lac de Neuchâtel autorise une petite leçon de géographie. Je suis frappé de voir autant de promeneurs profitant de l'air pur et d'un calme olympien. Le retour dans la vallée se fait sur des routes empruntées par de nombreux véhicules et la vigilance s'impose à certains endroits où la visibilité est restreinte.

Notre chauffeur me propose de découvrir l'entrée du tunnel ferroviaire du «Mont d'Or», entre Longevilles-Mont d'Or et Rochejean. Pas de TGV, ni autres convois durant la courte halte, mais une pensée pour les

bâtisseurs de cet ouvrage qui ont connu des heures sombres. On peut le traverser avec un véhicule pour rejoindre Vallorbe-gare, mais attention, la douane suisse surveille ce passage, connu des gens qui veulent demander l'asile dans notre pays.

Le secteur de la brigade nous conduit au bord du Lac de Saint-Point où elle dispose d'un bureau, à Malbuisson, possédant un complexe nautique très fréquenté à cette période. Un bateau à moteur y est amarré pour les interventions et les surveillances.

Là, nous découvrons une voiture de sport allemande qui attire notre attention. En effet, la plaque d'immatriculation ne correspond pas à la législation française, bien qu'un certificat d'assurance soit visiblement affiché sur le pare-brise. Au cours des vérifications d'usage, nous avons été rejoints par la conductrice, laquelle a présenté divers documents concernant l'importation de cette voiture, achetée en Suisse. Toutefois, des recherches plus approfondies seront effectuées par la suite, les bureaux concernés étant fermés à cette heure.

A ce moment, nous retrouvons les quatre motards et au vu de l'état de leur machine et de certains pilotes (gdm CH pour ne pas les nommer), nous pouvons conclure qu'ils ont emprunté des routes et chemins hors normes!!!!

Ayant largement dépassé le temps prévu pour cette patrouille trans-

frontalière, nous regagnons le poste de gendarmerie, à Jougne, non sans avoir contrôlé et donné un avertissement à un chauffeur de car, lequel était en infraction au volant de son engin.

L'Adjudant-Chef Martin, toujours au bureau, nous a présenté ensuite le poste et l'organisation de son secteur. Nous avons pu discuter des nombreux avantages de ces patrouilles, permettant ainsi de mieux faire connaissance avec les collègues, de part et d'autre de la frontière. Il y a bien d'autres sujets qui ont été

abordés durant cette collaboration et nous ne pouvons que nous réjouir de l'écho favorable qui en est ressorti.

Pierre-André Délitroz



Zodiaque frappe à nouveau



Qui, quoi, où, comment: Comme vous le savez fort probablement déjà, le téléfilm de l'été prochain est Zodiaque II ou le «Maître du Zodiaque». Cette saga policière, fruit d'une co-production franco-suisse, sera diffusée en cinq épisodes et aura demandé plus de deux mois de présence sur sol suisse. Dans cette suite, les policiers qui entourent, voire secondent, le commissaire Keller, alias Francis Huster, sont généralement de vrais policiers, issus des corps de polices cantonale et municipale, qu'ils soient de la gendarmerie ou de la sûreté. C'est une journée prise sur leur temps libre pour les uns, voire plus pour d'autres. Leur motivation première, quant à leur participation au tournage, est la curiosité, car c'est bien évidemment intéressant de voir comment ça se passe. Quant à la deuxième motivation, c'est quand même de se reconnaître ou, s'ils sont casqués, de se savoir, sur le petit écran.



Procédure: Les explications sur le rôle à tenir sont données à la dernière minute par l'assistant du réalisateur. Quant à l'équipement, il est fourni par la production. Par équipement, on entend les uniformes de la gendarmerie française et du GIGN, ainsi que des armes vraies ou factices. Elles ne sont pas toujours fiables d'ailleurs, si l'on se réfère à une scène tournée à Leysin, par une froide mais belle journée d'août. Alors que le moteur tourne et que les policiers sont en position de tir, on entend un petit «schling», et qu'est-ce? Un

chargeur qui s'est malencontreusement détaché de l'arme. C'est à se demander s'ils ont réalisé ce petit détail ou s'ils n'y ont pas prêté une grande importance, vu que de toute façon il y a toujours un certain nombre de répétitions avant de filmer et plusieurs prises, avant de boucler la scène.

Voici quelques scènes en avant-première.

Scène I: Leysin au mois d'août. Le commissaire Antoine Keller est menacé d'une arme par le Zodiaque, enfin c'est ce que l'on suppose, puisque

c'était lui dans le numéro I. Ce dernier, si vous ne le savez pas, est aussi le frère jumeau d'Esther Delaître alias Claire Keim. Laissé pour mort au terme des cinq épisodes du précédent téléfilm, on le retrouve en fâcheuse position. En effet, il est sommé, par un jeune homme qui menace Esther d'une arme, de tuer Keller. Une dizaine de policiers casqués, armes au poing, complètent la scène. Celle-ci est tournée sous toutes les coutures dans le courant de la journée, au point qu'on est tous désormais capables de débiter le dialogue entre les personnages.



Entre les scènes, l'équipe du tournage demande parfois des conseils, quant aux positions et attitudes à tenir. Les figurants discutent avec les acteurs. Alors résonne un: «Silence, le moteur est demandé!» Et voilà que l'on tourne à nouveau. Mais, on demande aussitôt l'arrêt, car une école de fanfare, qui sévit plus bas dans le village, s'en donne à cœur joie. Il faut donc attendre la fin de ce tintamarre pour reprendre.

Quelques heures plus tard, quatre hommes du DARD descendent la façade en rappel. Habillés en hommes du GIGN, ils font irruption avec force et fracas sur le balcon, quelques étages plus bas. C'est impressionnant et du meilleur effet.

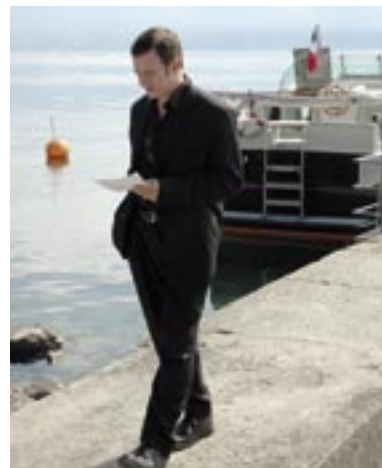
Scène II: Le lac des Chavonnes, toujours au mois d'août. C'est le déluge et il fait un froid de canard. Ce temps convient parfaitement aux deux plongeurs de la Brigade du lac qui attendent dans leur combinaison,

sur un Zodiaque, le moment où il va falloir plonger et rechercher un soi-disant corps. On y passe la journée, mais il fait tellement mauvais qu'on nous demande de revenir le lendemain. En effet, on ne peut pas exiger de cet acteur septuagénaire, qui doit jouer un rôle d'homme blessé, et donc couché sur la minuscule plage, de s'y allonger une fois de plus. Elle est trempée à un point tel qu'on n'ose plus demander au bonhomme de le refaire de peur qu'il y laisse sa peau.

C'est le lendemain matin qu'ont lieu les choses sérieuses. Les plongeurs passent enfin à l'eau et simulent la recherche d'un corps. A un moment donné, on entend un bruit sonore. C'est la bouteille de l'un des plongeurs qui provoque ce bruit, dû au givrage du détendeur. Ce qui fait dire au réalisateur: «Voici ce que c'est que d'avoir de l'aérophagie». Bref, entre les scènes, c'est parfois aussi la détente.



Scène III: Le port de Lutry, par une belle journée ensoleillée de septembre. Trois plongeurs de la brigade du lac et cinq policiers sont présents sur les lieux, au milieu d'une foule de badauds. Ils doivent sortir de l'eau le corps d'une jeune femme qui, on le voit, porte des marques de strangulation autour du cou, et le remettre



Interview de Francis Huster



à des ambulanciers. Là, un des policiers, à juste titre, demande si cela est bien nécessaire, vu qu'elle est morte. Il s'interroge sur le fait de savoir s'il ne serait pas plus logique que ce soit les pompes funèbres qui interviennent. Question de différence de procédure entre la Suisse et la France ou question de logique télévisuelle.

Scène IV: L'Hôtel Mirador au Mont-Pèlerin, un beau lundi du mois d'octobre. Surprise à l'arrivée! Les deux policiers présents sur les lieux sont en uniforme suisse. C'est une première. Est-ce bon de rappeler qu'il s'agit d'une production franco-suisse? Ils entourent Francis Huster dans une scène à l'extérieur. Mais qui voit-on jouer là? Eh oui, c'est bien la jeune femme dont on a repêché le corps le

mois précédent à Lutry. Comme on le constate, il n'y a aucune chronologie dans les séances de tournage.

Scène V: Même cadre que pour la scène IV et en fin de la même semaine. Le déroulement se passe dans une chambre. Comme il faut faire croire que c'est la nuit, il y a tout un dispositif à mettre en place, ce qui prend du temps. Dans la scène, quatre policiers doivent faire irruption dans la pièce, armes au poing, et délivrer une Esther Delaître menacée. Les fausses armes qui leur ont été remises au préalable sont reprises et substituées par de vraies. La séquence étant assez rapprochée, autant faire aussi vrai que possible. Et là, il y a de l'action: un coup de pistolet par-ci et un coup de coude par-là. Bref, les policiers sont dans leur élément.

Impressions et souvenirs de tournage: Le temps passe très, mais alors très lentement, c'est une attente continue. Ce sont des heures d'inaction pour quelques minutes de tournage et quelques secondes à l'écran, mais l'équipe est fantastique et les acteurs fort sympathiques. Ils se prêtent aisément au jeu de la séance photo et discutent avec plaisir de choses et d'autres, notamment de football dans le cas de Francis Huster.

Quant à mon impression personnelle, c'est que, lorsque je demandais à certains policiers de me donner leur

nom, ils ne m'ont pas toujours fait une fleur en refusant de me le divulguer, mais pour ce qui est de poser aux côtés de Francis Huster ou de Claire Keim, leur anonymat, lui, est jeté aux orties.

Mot ou clap de fin: C'est clair, on ne connaît pas l'intrigue, mais on en détient quelques bribes. On se fera donc un plaisir de la découvrir l'été prochain sur le petit écran, de même que l'on sera agréablement surpris par les prouesses télégéniques de ces messieurs.

Et comme l'a justement dit un homme du DARD, quand il a appris que ce ne serait pas un policier qui mettrait un terme à la vie du Zodiaque meurtrier: «Quel gâcheur de métier!» ... On ne vous en dira pas plus, donc c'est à vous de le découvrir dans quelques mois.

Marie Reszler

Plutôt homme de théâtre, qu'est-ce qui vous a poussé à jouer un rôle de policier dans un téléfilm?

J'ai joué pendant trente ans le héros romantique au grand théâtre classique. A la cinquantaine, j'ai eu envie de jouer un rôle de héros plus prosaïque. C'est comme passer de Henry Fonda à Jack Nicholson. C'est imposer un style de flic, très américanisé, pur et dur. Il souffre de ce qu'il voit, il cherche la distanciation et à ne pas s'émotionner. C'est déjà le cas dans Zodiaque I, c'est plus poussé encore dans le II. C'est un des rôles les plus durs. L'image véhiculée du flic est celle d'un homme glacé, froid et qui s'en tient au fait. Il faut casser cette image. C'est la première fois qu'on voit un flic qui souffre.

Il ne faut pas sous-estimer les feuilletons de l'été. Il y a autant de sérieux. Balzac, par exemple, était un feuilletoniste. Shakespeare écrivait des personnages secondaires très importants.

Pourquoi avoir accepté de tourner une suite de Zodiaque? Pour le rôle, pour le scénario ou pour le réalisateur?

C'est pour Claude-Michel Rome, réalisateur à succès et féru d'histoires policières. Pour ne pas décevoir l'attente du public qui, je crois sera surpris, et pour un feuilleton d'été doté de beaux paysages: le lac, la ville, la montagne. La Suisse est un studio exceptionnel, hollywoodien. Et, on pouvait aller encore plus loin dans l'émotion et dans les personnages.

Le casting est formidable, il y a des jeunes, des guest-stars comme Natacha Lindinger ou Jérôme Auger. C'est un souffle de jeunesse; il y a plus de morgue aussi. C'est beaucoup plus physique que dans Zodiaque I, avec une bagarre en hélicoptère.

Dans cette suite, alors que Zodiaque I est en fait une suite du II, on va comprendre pourquoi Saint-André en est arrivé là. C'est la genèse, on apprend des choses étonnantes. C'est comme pour le Parrain. Dans le I, le spectacle c'est la famille, une espèce d'opéra sur la mafia. Le II est plus psychologique; il a une autre portée dramatique.

Comment vous êtes-vous préparé au rôle du commissaire Antoine Keller? Avez-vous fait une compilation de tous les polars qui vous sont tombés sous la main ou avez-vous côtoyé le milieu policier?

Je connais des policiers, plutôt hauts placés, donc pas forcément sur le terrain. J'ai vu beaucoup de reportages sur les flics et les pompiers. J'essaie de faire en sorte que le public se prenne pour moi, qu'il se rende compte de ce que c'est que la vie d'un flic. Si j'avais été flic, j'aurais probablement été comme Keller, surtout dans son rapport entre la justice et la police. Plus la police sera indépendante de la justice, moins elle passera pour le parent pauvre.

J'ai demandé des conseils que je n'ai pas toujours suivis. J'ai imposé de tenir le flingue de manière différente, c'est une question de hauteur. Je vérifie toujours mon arme avant chaque prise, car on ne sait jamais ce qui va se passer.

Comment se sent-on dans la peau d'un flic?

Je me sens à l'aise dans la peau d'un flic, je donne le maximum de moi-même. Je suis assez vieux jeu pour les valeurs humaines, je n'ai donc pas beaucoup de pitié pour les forces du mal.

Keller ne garde rien pour lui, il éjecte tout, car tout doit être lisible. Ce qui n'est pas du tout le caractère français.

Avez-vous travaillé avec des policiers français dans Zodiaque I?

Il y avait de vrais policiers du GIGN dans Zodiaque I. On a grillé 1500 cartouches en une prise. Pour les scènes d'intérieur en revanche, c'étaient de faux flics.

Zodiaque II est le fruit d'une co-production franco-suisse. Les conditions de tournage sont-elles les mêmes en France qu'en Suisse?

Il y a des différences de tournage entre Zodiaque I et le II. En France, le tournage a été perturbé par les grèves des intermittents qui sont venus sur le tournage. En France, l'équipe ne travaille pas que sur cela. Les fois où ils s'engagent dans des trucs de longueur, c'est comme s'ils s'embarquent sur un navire. Ici, c'est montrer qu'on peut tout faire.

Interview de Claire Keim

Vous semblez connaître la Suisse, voire ses théâtres. Quelles sont vos impressions de votre séjour après plus de deux mois passés en Suisse? Je venais en colonie de vacances à Arosa et à Interlaken. Je suis surtout venu en tournée, notamment avec la pièce sur Gustave Mahler. Les villes sont propres. On ne se rend pas compte qu'on est en Suisse. Il y a des hôtels superbes comme le Palace et le Beau-Rivage. Montreux est, par exemple, une ville magnifique. Je suis éberlué qu'il n'y ait pas un grand festival. La Suisse a presque un côté Riviera italienne.

J'espère que Zodiaque II aura la même influence que Terre Indigo avec Cuba sur la Suisse.

Seriez-vous prêt à tourner Zodiaque III?

C'est envisageable si le II a du succès. Ce n'est pas une question d'audimat, ça se place au niveau de la réussite artistique. Le Parrain III est raté. La fin est semblable à celle du I. On y voit un Al Pacino vieux, trop méchant et trop terne.



Est-ce le fait d'avoir collaboré avec Claude-Michel Rome à plusieurs reprises qui vous a donné l'envie de rempiler avec Zodiaque? Ou est-ce pour le rôle ou pour le scénario?

C'est plusieurs choses. On a les mêmes envies et le même humour avec Claude-Michel. Le réalisateur y est pour beaucoup ainsi que Francis d'ailleurs. Et, c'est le plus beau personnage qu'on m'ait proposé.

Comment vous sentez-vous dans la peau d'Esther Delaître? Estimez-vous avoir des points communs avec elle?

Je commence à bien la connaître. Elle est beaucoup plus dure qu'avant, très humaine, plus ambiguë. Elle va faire des erreurs qui vont lui coûter très cher.

Avez-vous fait des suggestions quant au rôle que vous interprétez?

On a recadré des choses à la lecture et des précisions ont été apportées. J'ai un droit de regard sur elles.

Evoluer dans un monde d'enquête, de filatures et de danger vous plaît-il?

On apprend plein de choses. Les flics recadrent. C'est enrichissant. Et enfant déjà, on jouait aux gendarmes et aux voleurs. On s'y croyait vraiment.

Zodiaque II est le fruit d'une co-production franco-suisse. Les conditions de tournage diffèrent-elles de celles de Zodiaque I?

Le fait de tourner en Suisse, à la montagne, est agréable. On joue différemment qu'en intérieur. On se sent bien ici; il y a moins de stress et on est plus concentré. Il y a aussi plus de cohésion dans l'équipe.

Votre carrière a été lancée grâce à une autre série. Appréciez-vous spécialement jouer un même personnage le temps de plusieurs épisodes?

J'ai commencé avec le téléfilm «Les yeux d'Hélène». C'était une saga familiale plutôt qu'un thriller. Dans une série, on a plus de temps pour développer le personnage. Et, on peut prendre plus de risques sur le long terme.

Qu'avez-vous pensé de votre collaboration avec les policiers suisses?

C'est marrant, j'ai mis cinq jours avant de savoir que c'étaient de vrais flics. Un jour sur une terrasse en plein Lausanne, deux flics ont fait semblant de m'arrêter, je ne les ai pas reconnus tout de suite.

Quelles sont vos impressions de ce séjour en Suisse?

J'y suis pour la première fois. C'est génial, je n'ai pas vu le temps passer. Je suis une fana de la nature et j'aime me trouver loin de la grisaille. C'est un autre pays, on est sorti du contexte. J'ai découvert les Suisses-français, les Suisses-allemands. C'est drôle un pays avec différentes nationalités.

Seriez-vous partante pour tourner Zodiaque III?

Si Francis et Claude-Michel sont de la partie, oui.

Propos recueillis par Marie Reszler

Journée sportive 31 août 2005



*Joyeuses fêtes
de fin d'année*

Le comité de rédaction du Pol Cant Info,
l'agence Tasmanie, et les Imprimeries
Réunies de Lausanne

SICPA

SICPA est une entreprise familiale dont le siège mondial est situé à Prilly. SICPA fournit des encres et des systèmes de sécurité pour la majorité des billets de banque ainsi que pour les documents d'identité et les produits de marque.

SICPA est fière d'être le partenaire de la Banque Nationale Suisse, de la Police et des Services Douaniers Suisses en matière de sécurité en leur apportant des solutions pour éliminer les contrefaçons et les falsifications. Parmi nos solutions, nos encres de maculation sont en effet utilisées pour sécuriser le transport des billets de banque et leur stockage dans des boîtes sécurisées. Si une boîte est forcée, ces encres pénétreront dans les billets et les rendront alors inutilisables.



© 2005, SICPA SA, Suisse
Tél.: +41 21 627 55 55
Fax: +41 21 627 57 27
www.sicpa.com
security@sicpa.com